

PARTI DES TRAVAILLEURS

30 dirigeants nationalistes togolais à retenir parmi les artisans de la victoire électorale de l'« Ablodé ! », le 27 avril 1958.

(07) NAMORO Karamoko :

le plus honnête et fidèle lieutenant du septentrion

ANCIEN ministre de l'Agriculture du gouvernement de Sylvanus OLYMPIO, NAMORO Karamoko est né en 1912 à Sansané-Mango, dans une famille musulmane du grand nord du Togo.

Après ses études primaires à Mango, sanctionnées par l'obtention du certificat d'études primaires, il suivit pendant six mois, à Lomé, le Cours supérieur qui préparait au très sélectif concours du Cours complémentaire qui deviendra plus tard l'Ecole primaire supérieure (EPS) ou Collège moderne de Lomé. Il réussit brillamment cet examen en 1931, preuve de la vivacité de son intelligence et de son ardeur au travail.

Après la très célèbre Ecole William Ponty de Dakar qu'on intégrait également par voie de concours, ce Cours complémentaire était la version locale de cet enseignement supérieur destiné aux élites qu'on n'y recrutait qu'en très petit nombre. L'Ecole était logée dans les bâtiments de l'actuelle Ecole nationale d'Administration qui se trouve en face de la Grande Poste de Lomé.

Dans son livre : *Histoire du Togo, la palpante quête de l'Ablodé (1940 – 1960)*, Tétévi Godwin TETE-ADJALOGO publie, à la page 478, la liste des 13 membres de la promotion 1931 – 1934 de ce Cours complémentaire au sein de laquelle NAMORO Karamoko avait comme camarades de classe : GNOFAM Mani, ASSOGBA Comlan, N'SOUGAN Zoumavo, CLOCUH Salomon, LOCO Gilbert, JOHNSON Patrice, FABRE Louis Henri, ANANOU Maximin, AMEGAN André, TOMETY William, LAWSON Wouly, DADJO Julien.

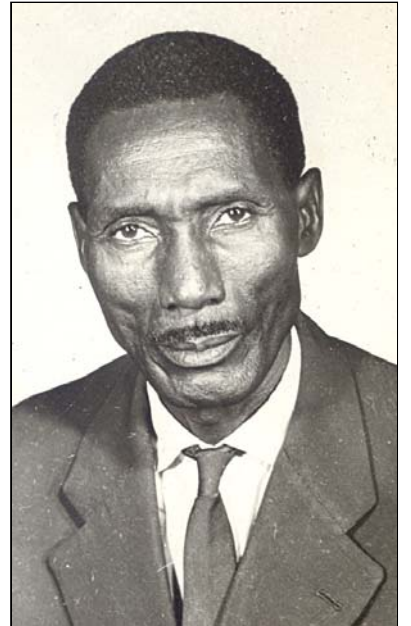
Après cette formation, NAMORO Karamoko fut affecté comme enseignant d'abord à Dapaong où il eut notamment comme élèves les dignitaires du régime RPT que sont les Ogamo BAGNAH et Barry Moussa BARQUE. A propos justement de BARQUE, une anecdote mérite d'être racontée : le jour où il devait passer le certificat d'études primaires, il avait un énorme abcès au pied qui l'empêchait de marcher du quartier Peul où il vivait jusqu'au centre d'examen qui était loin de chez lui. Parce qu'il était un élève remarquablement intelligent dont il ne pouvait accepter le gâchis que serait le raté de son examen, NAMORO Karamoko, son enseignant à la grandeur d'âme incomparable, se mobilisa pour aller le transporter, sur son vélo, jusqu'au centre d'examen où il put composer et réussir brillamment son certificat d'études.

Plus tard, lorsqu'il sera en poste à Lomé dans les années 1960, ce sera Ouattara Fambaré NATCHABA, originaire de la ville de Mango comme lui, qui deviendra cet autre dignitaire du régime RPT, qu'il hébergea chez lui au Quartier Zongo et supporta alors qu'il faisait ses études au Lycée de Tokoin.

Après donc Dapaong, NAMORO Karamoko fut en poste à Bafilo où, militant discret mais très actif du CUT auquel il avait adhéré entre-temps, il comptait, en tant qu'enseignant, parmi les pivots sur lesquels le parti avait appuyé sa structuration dans la région septentrionale du Togo.

Dans un pays où le pouvoir colonial français avait travaillé à diviser les populations du Togo sur des bases régionalistes afin de dresser les populations du septentrion contre celles de la région méridionale, fabriquant de toutes pièces à cet effet, en 1951, ce parti régionaliste de la réaction féodale que fut l'Union des Chefs et des populations du Nord (UCPN) pour contrer le combat des nationalistes togolais, Namoro KARAMOKO fut de ceux qui s'opposèrent victorieusement, par l'enracinement du parti nationaliste que fut le CUT dans sa région, à cette orientation coloniale consistant à diviser pour mieux régner afin de sauver les intérêts coloniaux français au Togo.

Lorsque survinrent les élections du 27 avril 1958 alors qu'il était instituteur à Bafilo, il les supervisa de façon remarquable comme délégué du CUT, se privant de nourriture de l'ouverture des bureaux de vote, le matin, jusqu'au dépouillement des urnes le soir, priant sur place en bon musulman qu'il était.



Cette attitude exemplaire, qui fut rapportée à Sylvanus OLYMPIO, lui a valu une telle admiration à son endroit qu'après la victoire des nationalistes à ces élections législatives, il lui fit appel pour occuper le Ministère de l'Agriculture dans le gouvernement que le Haut Commissaire Georges SPENALE l'appela à former, le comptant ainsi parmi les originaires de la région septentrionale du Togo en qui il avait une confiance totale pour leur confier de hautes responsabilités.

Il occupa donc le portefeuille du ministère de l'Agriculture jusqu'à l'assassinat de Sylvanus OLYMPIO le 13 janvier 1963 où, comme les autres ministres alors en fonction, sauf deux d'entre eux, il fut arrêté et sauvagement torturé jusqu'au coup d'Etat du 13 janvier 1967 suite auquel il ne fut libéré qu'après la prise du pouvoir par Eyadéma, le 14 avril 1967.

Après sa libération, il retourna à l'enseignement mais fut affecté comme directeur à l'Ecole de la Poudrière, à Lomé, près du Bar 4^e Zone tout en assumant l'accomplissement de tâches techniques au sein de son ancien ministère jusqu'à sa retraite qu'il prit en 1968.

Peu avant cette retraite, il aura à nouveau connu les affres de la prison en 1967. Lors d'une visite que Ayité Gachin MIVENDOR lui a rendue, il exprima son opinion au sujet du coup d'Etat de 1967 en lui disant en substance : « *Ils disent avoir pris le pouvoir en faisant un coup d'Etat ; on va voir ce qu'ils vont en faire...* » Pour des propos si anodins qui furent rapportés à qui de droit, il fut arrêté et déféré à la tristement célèbre Prison civile de Mango sans que sa famille n'en soit même informée puis mis à la diète noire, privé de nourriture et d'eau, pendant une semaine. Indiquons que l'ex vice-président Antoine MEATCHI, tout comme le soldat BOKOBOSSO qui tira sur Eyadéma ce matin du 24 avril 1967 et le manqua, 10 jours seulement après qu'il ait pris le contrôle du pouvoir à la place du Colonel DADJO, sont morts en détention n'ayant, pour leur part, pu survivre à ce même régime qui leur fut infligé. Namoro KARAMOKO, quant à lui, eut la chance qu'au bas du mur de la cellule où on l'enferma, il y avait un petit trou par lequel les détenus de la cellule voisine lui faisaient passer un peu de nourriture. C'est ainsi qu'il put s'alimenter quelque peu et échapper à une mort certaine.

Alors qu'il était détenu, toute sa famille s'empressa de se rendre en délégation chez Eyadéma pour implorer sa clémence afin qu'on le libère au plus vite de ce goulag togolais à la sinistre réputation solidement établie.

Libéré, on lui interdira de revenir à Lomé mais les interventions faites par ses parents et amis lui permettront d'y revenir pour s'installer dans sa petite villa qui fut détruite lors de la démolition du Quartier Zongo. On ne lui remit que 200 000 F CFA pour qu'il aille se réinstaller au nouveau Quartier Zongo qui fut érigé dans la grande banlieue de Lomé, sur la route d'Atakpamé, après la localité d'Agoènyivé. Il préféra alors retourner passer le reste de ses jours dans sa ville de Mango.

Il n'accepta de revenir à Lomé, en 1991, qu'à la demande expresse du Docteur FIADJOE, cet autre dirigeant nationaliste qui le fit inclure dans la liste des dignitaires du régime OLYMPIO à inviter pour la Conférence nationale de juillet – août 1991. Doyen d'âge de ces assises nationales avec ses 79 ans, il fut élu président de leur bureau provisoire, le bureau d'âge, secondé par le plus jeune en âge de la conférence et fit ainsi un spectaculaire retour au devant de la scène politique nationale. Il assuma ses fonctions avec abnégation sans manger du matin jusqu'au soir comme en 1958.

Bien qu'avec l'âge l'acuité de ses sens aient quelque peu baissé, lui occasionnant notamment des difficultés à bien entendre, on se rappelle de toute la fermeté et de la grande responsabilité avec lesquelles il avait dirigé cette Conférence nationale qui a réuni plus de 900 délégués dans cette première, cruciale et très délicate phase de mise en place de son bureau définitif où les joutes politiques furent ardues.

Ceux qui connaissaient son histoire ont pu comprendre, à travers ses prises de position à la Conférence nationale, qu'il était resté fidèle aux idéaux du nationalisme togolais dont il n'a cessé d'être une des personnalités marquantes.

Il ne perçut même pas les perdiems qui furent servis aux délégués à la Conférence nationale, se contentant de sa prise en charge par ses enfants et amis parmi lesquels Ogamo BAGNAH chez qui il avait accepté de rester parce qu'il tenait à témoigner toute sa reconnaissance à son ancien enseignant qu'il avait été. Finalement, Mgr KPODZRO et l'ex ministre Chéaka TOURE prirent l'initiative de se rendre à Mango pour lui remettre l'importante somme que représentaient ses perdiems cumulés. Il protesta, déclarant qu'il n'en voulait pas et surtout qu'il ne savait pas quoi en faire. Mais, face à l'intransigeance de ses visiteurs qui insistèrent pour qu'il prenne cet argent qui lui appartenait après tout, il appela tous les membres de sa famille et leur distribua l'argent, devant eux.

Il est décédé en août 1993, peu avant la mascarade d'élection présidentielle du 25 août 1993 par laquelle GNASSINGBE Eyadéma s'était à nouveau maintenu au pouvoir. Sachant les jeux faits d'avance pour cette élection truquée et écœuré par l'impasse dans laquelle s'enfonçait à nouveau la crise togolaise à la résolution de laquelle il avait encore œuvré deux ans auparavant, il s'est laissé mourir dans sa dignité et dans sa pauvreté, en faisant bien savoir à son entourage ceci : « *Je ne veux pas voir ça !* »

Sa mémoire mérite d'être honorée avec le plus grand respect par tout le peuple togolais car, originaire du grand Nord du Togo, il n'aura cessé de s'opposer, toute sa vie, à sa division artificielle entre un « Nord » et un « Sud ».

Lomé, le 7 avril 2008
Pour le Parti des travailleurs
Le Secrétaire chargé de la coordination

Claude AMEGANVI